

de s'emparer de l'imagination d'un homme, de conquérir un mari !

Dans le mariage français se retrouvent les deux traits dominants de notre caractère, rationalisme et instinct social. " Il est ignoré de personne, dit M. Hillebrand, que la famille française est fondée sur le mariage de raison." D'après M. Brownell, l'individualisme étant inconnu en France, tout y étant organisé au point de vue de la société et de l'opinion, il serait contraire aux tendances nationales de laisser une institution aussi importante que le mariage entièrement à la fantaisie des personnes intéressées. On se marie en France moins pour soi que pour les autres, rarement au-dessus ou au-dessous de sa classe. Les mésalliances inspirées par la passion y sont fort rares. Pendant les vingt années qu'il a vécu en France, M. Hillebrand n'a jamais entendu citer un jeune homme de famille qui ait épousé l'institutrice de sa sœur, ni une jeune fille qui se soit laissée enlever par le précepteur de son frère. " On sait, ajoutait-il, que de pareils faits se produisent journellement dans les pays de race germanique, sans parler d'extravagances plus grandes encore en Angleterre.

Les Français ne sont pas précisément des coureurs de dot, mais les considérations de fortune pèsent pour eux d'un grand poids.

Dès lors il importe peu que les personnes se connaissent avant de s'épouser. Il y a même à cela de grands obstacles. L'auteur remarque que dans la bonne société de province les règles pour les préliminaires du mariage sont aussi sévères que celles qui imposent l'observation du dimanche en Angleterre ou en Écosse. Les futurs se sont rencontrés peut-être pour la première fois avant de se rendre à la mairie et à l'autel. Les découvertes viendront après.

Ces découvertes seront la plupart du temps assez agréables, nos auteurs se plaisent à le constater. Elevée comme nous l'avons vu, la jeune fille, selon les probabilités, deviendra une femme fidèle, ordonnée, attachée à ses devoirs. Le mariage de convenance n'exclut même pas l'idée d'amour. Au témoignage de M. Hillebrand, la plupart des mariages français sont plus heureux que nos mariages d'inclination.

Une telle conception du mariage a pour conséquence logique l'indissolubilité : " Le mariage allemand étant fondé sur l'inclination, doit cesser lorsque l'inclination cesse ". Le mariage français est au contraire une institution sociale, dans laquelle sont placés les intérêts de tiers mineurs, et qui, en tant que garantie d'ordre public, ne devrait pas être touchée. L'extrême facilité du divorce, qui existe en Amérique est sévèrement jugée par M. Brownell.

M. Hillebrand note encore la tendresse extrême, aveugle, des parents français pour leurs enfants. L'enfant devient le personnage principal de la maison, le seul intérêt, le seul souci. Les filles ne se marieront pas au loin. Les fils autant que possible, continueront dans la ville natale les affaires de leur père, ne chercheront pas à émigrer, à se rendre indépendants. La famille germanique, anglaise, américaine, se dissout naturellement par l'émancipation des enfants et la fondation de nouveaux foyers, les biens qui relient les divers membres sont assez faibles et faciles à relâcher : la famille française, au contraire, œuvre de l'intelligence ordonnatrice, organisatrice et sociale, forme une association plus étroite et plus durable. Rien n'est touchant comme l'amour des fils pour leur mère, l'amour des frères et des sœurs, des cousins et des cousines, l'assistance et les secours qu'on se prête, les sacrifices à l'honneur du nom, la mémoire et le culte des morts.

Venant de la part d'étrangers ces appréciations ont une grande valeur et il faudrait tout lire pour en comprendre l'importance.

En terminant, je m'aperçois que M. Hillebrand est Allemand, les compliments ne sont donc pas inspirés par son amour aveugle pour la France.

M. Brownell est bien anglais, lui.

Lein Ledren



EPITHALAME-ALLEGORIE

A MONSIEUR ET MADAME J.-BTE SAINT-LAURENT

Deux fleurs qui s'étaient adorées,
En s'apercevant sous les cieux
Dans un bosquet délicieux
Vivaient tristes et séparées.

Et rapides fuyaient les jours
Sans réaliser leurs chimères,
Elles savaient, fleurs éphémères,
Qu'un printemps ne vit pas toujours !

C'était une rose trémière
Aux pétales vierges encor ;
L'autre, un jasmin galonné d'or
Était à sa flamme première.

Que leur importait le pinson
Avec ses romances plaintives,
Et l'onde qui s'arrête aux rives
Pour conter fleurette au buisson.

Que leur importait la ramée
Que trompe l'inconstant zéphir,
Le ciel de pourpre ou de saphir
Souriant à la vague aimée ?

Rien n'existait que leur roman,
Que leurs amours plus frères qu'elles
Et de n'être pas infidèles
Elles avaient fait le serment.

Et souvent au souffle des brises
Dont l'aile venait les bercer
On voyait longtemps s'enlacer
Leurs jeunes coroles éprises !

Aux voluptueuses odeurs
De leur sein sans cesse exhalées
Étaient doucement épelées
Leurs confidences, leurs ardeurs.

Et vers les sphères inconnues
En un hymne rempli d'aveux,
Portant leurs désirs et leurs vœux
S'élevaient leurs voix ingénues.

L'amour quoique fourbe et moqueur
Fait parfois d'adorables choses,
Change en bonheurs les deuils moroses
Et de bien des maux est vainqueur.

Pauvres fleurs à peine naissantes
Leurs pleurs, leur parfum, leur beauté,
Leur amour, leur sincérité
Rendaient leurs prières puissantes.

Et l'on vit un matin vermeil
Par la même brise bercées,
Sur la même tige enlacées
Les deux fleurs sourire au soleil...

De R. Chever

LE SARDINIAN AU MILIEU DES GLACES

(Voir gravure)

Il est rare que les vaisseaux traversant le détroit de Behring, en route pour Québec, aient rencontrés autant de banquises de glace que durant les mois d'août et septembre dernier.

L'un des steamers de la ligne Allan, le *Sardinian*, rapporte que lors de son dernier voyage il en a rencontré des centaines, à tel point, que la mer en était littéralement couverte sur un parcours de plusieurs milles, et que ces banquises étaient d'une hauteur énorme.

Heureusement que le temps était parfaitement calme, et le *Sardinian* a pu traverser cet immense champ de glace sans le moindre accident.

La gravure que nous publions aujourd'hui est due au crayon de M. Edward Roper, l'un des passagers du *Sardinian*.



SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ.— On me communique les renseignements suivants sur les diverses constructions de l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré : " La première église fut bâtie en 1658, la première pierre ayant été posée par l'abbé de Queylus, un an avant l'arrivée de Mgr de Laval, c'est-à-dire la même année. En revenant de Ste-Anne, l'abbé de Queylus bénit la première église de Château-Richer. L'église de Sainte-Anne fut rebâtie presque totalement, en l'année 1787. La voûte et le clocher furent faits en 1788, et on commença à la couvrir en bardeaux, en 1789. Lorsqu'il s'agit de rebâtir, il fut proposé de le faire sur la terre d'Augustin Simard, à environ 20 arpents plus bas. Cette église existait depuis 130 ans.

MAHOMET.— Dans un des derniers numéros du *MONDE ILLUSTRÉ*, je donnais quelques notes sur *Mahomet*. Aujourd'hui, j'ajouterai d'autres détails supplémentaires sur ce prophète : La date exacte de sa naissance est le 29 août 570 de J. C ; il mourut le lundi 8 juin 632 ; son tombeau est à Médine (Arabie), qui a reçu à cause de cela l'épithète de *monewwerch* (l'illuminée).

Le nom *Mahomet* s'éloigne un peu de la véritable orthographe arabe, c'est *Mohammed* (le glorifié) qu'on devrait dire ; les Turcs prononcent *Méhémét*, quand il est question d'un personnage vivant du nom de Mohammed, c'est au contraire l'usage en français de se servir de la forme *Mohammed*, lorsqu'on parle des Arabes vivants qui portent ce même nom.

LE KORAN.— Le *Koran* (ou *Coran*) est un assemblage informe et incohérent de préceptes moraux, religieux, civils et politiques, mêlés d'exhortations, de promesses et de menaces relatives à la vie future et de récits empruntés avec plus ou moins de fidélité à l'antiquité biblique, aux traditions arabes et même à l'histoire des premiers siècles du christianisme. Le *Koran* est divisé en cent quatorze chapitres. L'invocation arabe *bismillah'rrahmani'rrahim* (au nom du Dieu clément et miséricordieux) se lit en tête de tous les chapitres du *Koran*, le chapitre IX seul excepté. Le mot *racham* est appliqué à Dieu comme embrassant dans sa miséricorde tous les êtres, sans distinction aucune ; *rahim*, au contraire veut dire miséricordieux dans un sens plus restreint, envers les bons, les fidèles, ceux qui méritent sa grâce. Bien que la traduction donnée ici ne rende pas la nuance qui existe entre ces deux mots arabes, elle est donnée comme étant généralement adoptée.

Le mot *Koran* ou *Kour'an* veut dire lecture. Avec l'article *al*, la lecture ; livre, le livre par excellence. Le *Koran* est appelé encore *el ki'ab*, le livre : *kitaboullah*, le livre de Dieu ; *killimet oullah* parole de Dieu ; *el tenzil*, livre descendu d'en haut ; *el dhikr*, admonition : *el forkan*, distinction (entre le licite et l'illicite, le bon et le mauvais) ; *el mos'haf*, le volume (*codex* par excellence).

TYPE-WRITER.— Mon article, qui a paru dans le *MONDE ILLUSTRÉ* du 30 août, dans lequel je proposais un mot français pour *type-writer*, a eu plus de succès que je ne l'espérais, puisque il y a un mois je ne connaissais pas de mot pour désigner le *type-writer* en français. Maintenant, nous en avons quatre, savoir :

Mécanigraphe, qui existe sur les demandes d'admission au service civil.

Clavigraphe, qui a été proposé en France par M. Louis Fréchette.

Graphotype, qui est, d'après un traducteur éminent, la traduction la plus fidèle de *type-writer*.

Et *Machinégraphe*, que j'ai proposé.

Lequel de ces quatre mots devons nous employer ? " Du choc des idées jaillit la lumière ".

J.-A. CHAUSSE.